

Du cœur à l'intégration

À l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés, rencontre avec deux d'entre-eux. Au total, en 2019, dans les Landes, ils sont 11 à avoir été accueillis

Du cœur à l'intégration

SOCIAL

À l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés, rencontre avec deux d'entre-eux. Au total, en 2019, dans les Landes, ils sont 11 à avoir été accueillis

Karen Bertail

k. bertail@sudouest.fr

« Plutôt qu'un discours solennel, j'ai voulu que des réfugiés viennent témoigner. Ils sont les mieux placés pour évoquer le problème, mettre en avant ce qui marche et en lumière les difficultés. Je pense qu'incarner les problématiques permet de mieux les appréhender. C'est l'ignorance qui crée la peur ou le rejet. Plus on donnera aux réfugiés l'occasion de se faire connaître, mieux ils seront intégrés », a insisté jeudi, Frédéric Veaux, le préfet des Landes, à l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés.

Instituée par l'assemblée générale des Nations unies en décembre 2000, elle rend hommage, chaque 20 juin, aux personnes qui ont dû fuir, « afin de saluer leur espoir et leur courage de reconstruire leur vie en sécurité ».

Dans les salons de la préfecture, les acteurs et représentants qui accompagnent et aident les réfugiés à s'intégrer au quotidien étaient réunis. En 2018, le département a accueilli 26 réfugiés et 11 depuis le début de l'année, à l'image de Sami Miakhil et Alhadji Nianr.

Service civique

Sami Miakhil, 21 ans, arbore fièrement son pull à capuche estampillé Biscarrosse Côte Atlantique. Comme sa famille avant lui, il était berger dans les montagnes de l'Afghanistan. Pour des raisons qu'il tait avec un « c'est personnel » sans appel, il a dû quitter sa terre natale. Il arrive donc seul en France en octobre 2017.

« J'ai tout fait : Paris, Bordeaux, Lyon avant d'atterrir à Mont-de-Marsan, indique-t-il sans se départir de son sourire. À Biscarrosse, j'ai retrouvé les arbres, le lac, la nature. C'est pour cela que j'aime être installé là-bas. »

Grâce aux associations et au Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada), Sami Miakhil a pu obtenir un service civique. « Je fais du ménage. Je prépare la cuisine. »

Loin de rester les deux pieds dans le même sabot, le jeune homme s'empresse d'ajouter : « Je travaille aussi comme plongeur dans un bar de Biscarrosse. » Il a commencé à apprendre le français il y a neuf mois. « Je fais le plus de progrès quand je suis auprès des enfants. Mais je ne sais pas encore l'écrire, c'est donc très compliqué pour l'administratif. » Son futur, Sami Miakhil le voit en France. « Je voudrais pouvoir faire venir mon petit frère, resté là-bas. »

Première mission le bénévolat

Alhadji Nianr, 33 ans, a risqué sa vie au Sénégal. Il arrive à Bordeaux

en juillet 2018. « Seul. J'ai coupé les ponts avec toute ma famille. J'étais sans logement. Il n'y a pas de place à Bordeaux. Je me suis débrouillé avec le 115 et la Banque alimentaire. J'ai dormi plusieurs fois dans la rue. »

En février, il obtient une place au Cada des Grands Lac. « Ici, j'ai pu avoir un logement, être suivi par une assistance sociale qui m'a aidé dans mes démarches. » Alhadji Nianr était employé au contrôle des bagages, des passeports et des voyageurs à l'aéroport international du Sénégal. Il maîtrise le français et l'anglais. Son premier réflexe a été de mettre son savoir au service d'autres réfugiés. Suivre des cours de français, donnés à Mont-de-Marsan, se révèle être un vrai parcours du combattant quand on est à Biscarrosse. « Je fais du bénévolat pour leur donner les phrases basiques et faire la traduction. »

« Outre le parcours administratif, les réfugiés sont confrontés aux mêmes problèmes que les nationaux, à savoir la mobilité et l'hébergement », conclut le préfet, tout en reconnaissant qu'il y a encore des efforts à faire.



*Sami Miakhil était berger en Afghanistan,
Alhadji Nianr contrôleur à l'aéroport
international de Dakar au Sénégal.*



*Sami Miakhil était berger en Afghanistan,
Alhadji Nianr contrôleur à l'aéroport
international de Dakar au Sénégal.*

■